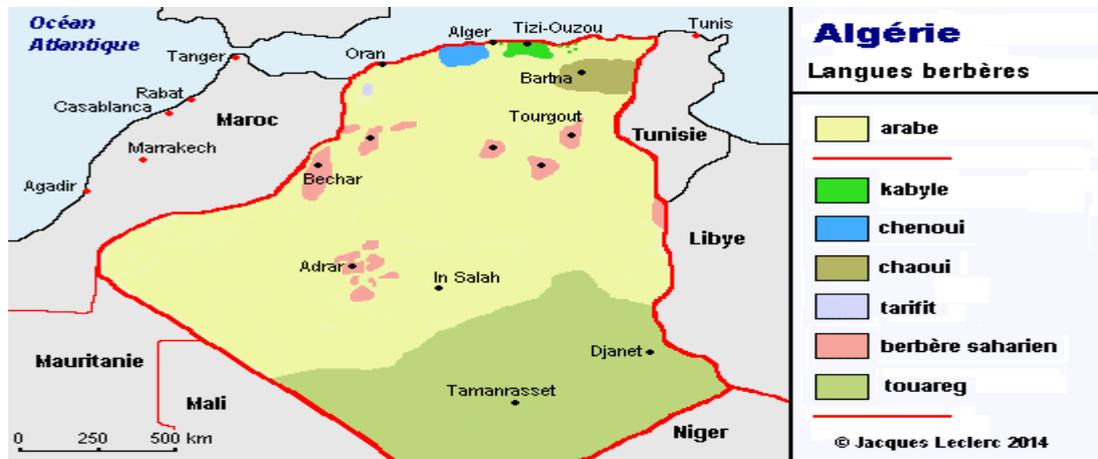


## TAMANRASSET (ex FORT LAPERRINE)

TAMANRASSET ou Tamenghest (en arabe ou en berbère) ex FORT-LAPERRINE lors de la colonisation française est situé à l'extrême Sud de l'Algérie, à 1 900 km au sud d'Alger, à 450 km à vol d'oiseau au Sud-ouest de Djanet et à environ 400 km au nord de la frontière malienne.



La région saharienne connaît un climat désertique, avec de gros écarts de températures entre le jour et la nuit (45°C le jour et 5°C la nuit !), et des endroits où la pluie peut ne pas tomber pendant des années, voire des décennies.

### **Le HOGGAR**

Traversé par le tropique du Cancer à 80 km au nord de Tamanrasset, le Hoggar (du tamachek Ahaggar) couvre une superficie d'environ 540 000 km<sup>2</sup> soit le quart de la superficie totale de l'Algérie. A l'est de Tamanrasset, s'élève la plate-forme de l'Atakor, paysage sidérant où champs de lave tiennent une grande place, où l'altitude est partout supérieure à 2 000 mètres et sur laquelle les volcans démantelés font des saillies affleurant les 3 000 mètres.

Son plus haut sommet, le mont Tahat au centre de l'Atakor, culmine à 2 918 mètres et domine l'Algérie.

Le plus célèbre site du Hoggar, chanté par nombre de poètes et de romanciers, est l'Assekrem, à 80 km de Tamanrasset à vol d'oiseau et facilement accessible par piste. L'Assekrem accueille l'ermitage d'été de Charles de Foucauld, qui s'y installa en 1911.

Véritable désert de pierres, le Hoggar est essentiellement constitué de roches volcaniques. L'érosion a façonné un étonnant paysage tout en pitons acérés. Du fait d'un climat moins extrême que le reste du Sahara, le Hoggar est un important refuge pour certaines espèces animales et végétales. D'un point de vue écologique, il peut être différencié du reste du Sahara.



Près de la ville de Tamanrasset, dans l'oasis de Abalessa, il est possible de trouver le tombeau de Tin Hinan, une matriarche ancêtre des Touaregs du Hoggar. Selon la légende, Tin Hinan viendrait du Tafilalet, dans les montagnes de l'Atlas au Maroc. L'immensité de ces étendues de pierres, la beauté sidérante de ce relief volcanique, avec ses éboulis de basalte et de porphyre, invitent à la contemplation mystique. A l'exemple de Charles de-Foucauld, des ermites chrétiens ont longtemps vécu dans les huttes de pierres du Hoggar.

## **Le tombeau d'Abalessa et la reine Tin Hinan**



La reine Tin Hinan



Sépulture de Tin Hinan (Musée du Bardo, Alger)

Abalessa est un centre de culture du Hoggar situé à quelque 80 km à l'Ouest de Tamanrasset. Seul monument funéraire saharien connu du grand public, le tombeau d'Abalessa, situé en bordure ouest du Hoggar et associé à la légende de Tin Hinan, doit sa célébrité au riche mobilier qu'il contenait, à l'originalité de sa construction, aussi aux péripéties rocambolesques de sa découverte.

Du point de vue historique, c'est Hérodote au 5<sup>ème</sup> siècle qui a le premier parlé dans son Atlas d'un pays se trouvant à dix journées pareillement des Garamantes, on trouve une autre colline de sel, avec une fontaine et des hommes à l'entour : ils sont les seuls hommes que je sache n'avoir point de nom. Réunis en corps de nation, ils s'appellent Atarantes ; mais les individus n'ont point de noms qui les distinguent les uns des autres. Ils maudissent le soleil lorsqu'il est à son plus haut point d'élévation et de force, et lui disent toutes sortes d'injures, parce qu'il les brûle, ainsi que le pays. A dix autres journées de chemin, on rencontre une autre colline de sel, avec de l'eau et des habitants aux environs.

Le mont Atlas touche à cette colline. Il est étroit et rond de tous côtés, mais si haut, qu'il est, dit-on, impossible d'en voir le sommet, à cause des nuages dont il est toujours couvert l'été comme l'hiver. Les habitants du pays disent que c'est une colonne du ciel. Ils ont pris de cette montagne le nom d'Atlantes, et l'on dit qu'ils ne mangent de rien qui ait eu vie, et qu'ils n'ont jamais de songes. Je connais le nom de ceux qui habitent cette élévation jusqu'aux Atlantes ». En s'appuyant sur la description d'Hérodote, les auteurs de l'Antiquité (grecs et romains) auraient placé le pays des Atlantes dans l'actuel Ahaggar/Hoggar. Au 15<sup>ème</sup> siècle, Ibn Khaldoun a fait de Tiski-El-Ardja "*Tiski la boiteuse*" (la sœur des quatre frères Houraras, Sanhadja, Zénètes) l'ancêtre féminin de tous les touaregs habitants les déserts.



Reconstitution du tombeau d'Abalessa

En relevant au début du 20<sup>ème</sup> siècle, chez les Touaregs de l'Ahaggar, la légende de Tin Hinan, les chercheurs européens, et notamment le père Charles de-Foucauld, ont cru confirmer et reconnaître dans Tin Hinan la Tiski la boiteuse d'Ibn Khaldoun. La publication, puis la large diffusion du roman de Pierre Benoît, *L'Atlantide*, inspiré de la légende de Tin Hinan et se fondant sur les informations d'Hérodote ont motivé les recherches archéologiques qui ont abouti à la découverte du monument d'Abalessa ....

## **HISTOIRE**

Les axes transsahariens entre les royaumes médiévaux (Rostémides, Zirides, Hammadides, Zianides...) et les espaces sahéliens (Empire Songhaï, boucle du Niger, pays Haoussa, royaume d'Ouaddaï) font que des liens distendus existent, à l'époque, entre le Sahara et ces royaumes au nord. Certaines régions sahariennes basculent alors dans la sphère d'influence de certains royaumes.



carte produite par Carette, distribuée aux parlementaires lors de la discussion des crédits extraordinaires pour l'Algérie en juin 1844, convainc ces derniers de la nécessité d'implanter des postes militaires en bordure de ce Sahara pour en préparer la domination. Le capitaine Carette, par ailleurs secrétaire de la Commission scientifique, est un partisan fervent du « système de la Méditerranée » porté à la connaissance du public dès 1832. D'inspiration saint-simonienne, le système prône la « conciliation » de l'Occident entreprenant et de l'Orient sensuel par l'industrie et le commerce.

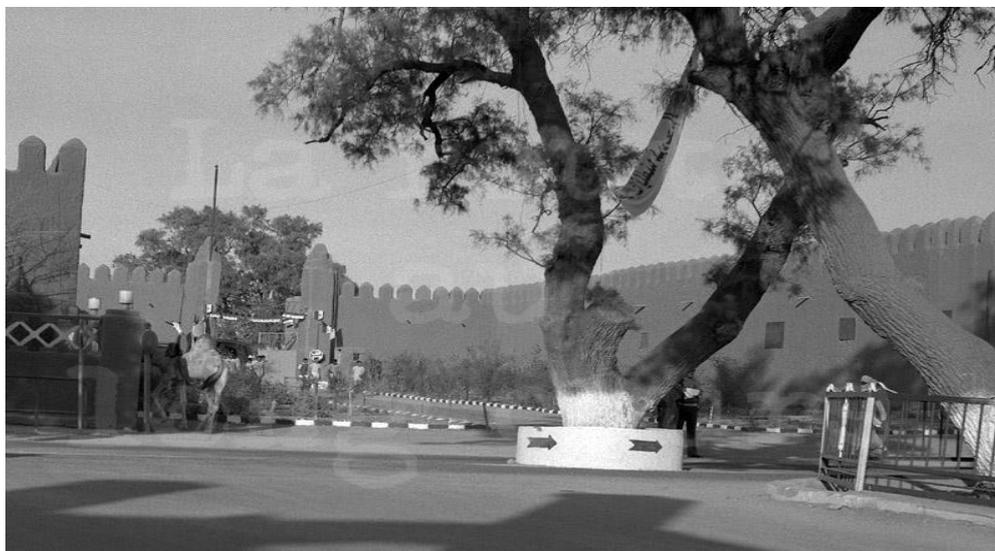
La frontière sud de l'ancienne Régence d'Alger se met donc progressivement en place durant la période coloniale, à mesure que l'intérêt des Français pour le désert s'accroît et que ces derniers sécurisent leurs positions dans la zone. Durant le 19<sup>ème</sup> siècle, la partie septentrionale du Sahara est ainsi conquise.

Les premières missions d'exploration après la conquête de l'Algérie ont lieu de 1857 à 1861, avec le géographe Henri Duveyrier. Celle-ci est suivie, de 1880 à 1881, de la mission menée par Paul Flatters, qui bute sur la résistance touarègue et se révèle un échec.

S'ensuivent deux autres en mai et décembre 1902, date à laquelle le lieutenant Georges Guillo-Lohan, de la compagnie des Oasis sahariennes, parvient à faire reconnaître l'autorité du gouverneur des Territoires du Sud nouvellement créés sur la population indigène.

Les Territoires du Sud créés en 1902 et placés sous administration militaire deviennent les départements français du Sahara en 1957, et garderont cette dénomination jusqu'en 1962, année de l'indépendance de l'Algérie.

**TAMANRASSET (Source Anom) :** est nommée Fort-Laperrine par les Français dans les années 1930. Elle faisait partie de l'annexe des Ajjers, devenue annexe du Hoggar.



Fort LAPERRINE (Source site Ténès)

**Auteur :** M. Sassia SPIGA : « Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, Tamanrasset appartenait au chapelet de petits centres de culture implantés sur le pourtour de l'Atakor, au débouché des oueds qui descendent de cette montagne que se partageaient les tribus nomades. Une genèse complexe déclenchée avec la pénétration française a donné ce qu'on tend aujourd'hui à désigner comme capitale du Hoggar.

« Au début de cette pénétration un siège administratif est mis en place. C'est Tarhouathout au Sud-est de Tamanrasset qui est choisi en premier lieu pour sa situation : « au milieu des tribus de l'Ahagar, en particulier des tribus des Dag Rali et des Adjoul-n-Tehélé, les deux plus importantes de la région » (Lothe, 1984).

« Ce poste administratif est déplacé à Tamanrasset après que s'y soit installé l'Aménokal Moussa Ag Amestane, qui coopérait pour la soumission des Touareg. Deux bordjs et une garnison ont été les points d'ancrage d'un petit pôle qui voit augmenter le nombre de migrants du Touat et du Tidikelt pris comme harratin par les nomades. En consultant les documents cartographiques anciens, on constate que le site de la ville correspond à un secteur frontière qui sépare les aires de nomadisation de trois factions de Kel Réla. Les premiers hommes qui s'y sont installés, d'après des témoignages des Maalmine, auraient été les membres d'une tribu d'In-Salah. Témoignage concordant avec les levées cartographiques réalisées en 1909 par Gautier pour la compagnie saharienne du Tidikelt. Y sont mentionnés sur le site actuel de la ville aux abords de l'oued Tamanrasset, les jardins de Sidi Ould Ahmed (*des Ahl Azel In Salah*), les villages et jardins des tribus nomades et la propriété de l'Aménokal. Certains de ces éléments sont encore visibles dans le paysage. Ce sont les prospections minières qui ont eu un rôle déterminant dans la croissance démographique de Tamanrasset et du Hoggar en général, mais la fonction d'échange commercial a eu aussi son rôle : un commerce de troc à longue distance était organisé par les Touareg

qui échangeaient le sel de l'Amador comme le mil du Damergou au Niger, le blé du Hoggar et les produits artisanaux du Niger comme les dattes du Tidikelt.

« C'est ainsi que Tamanrasset se trouve investie au cours de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle de deux fonctions : fonction militaire pour le contrôle des territoires reculés du Hoggar qui s'est renforcée pour sécuriser les bases de prospection minière, du BRGM à l'époque coloniale, de la Sonarem après l'indépendance... (Fin citation M. SPIGA).

### **PETIT RAPPEL**

-IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> millénaire av. Jésus-Christ : Occupation humaine, attestée par les peintures rupestres du Hoggar.

-Jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, lieu-dit d'indigènes Zeribas.

- 1902 : Bataille de Tit

-1905 : arrivée du Père Charles de Foucauld qui se fixe sur la rive gauche de l'oued où il construit une petite maison en pierres et terre dans le territoire du pays des Kel Ahaggar.

-V. 1915 « Tam » (appellation généralisée aujourd'hui par les gens qui l'habitent ou qui y viennent) prend la dimension d'un petit village d'une centaine d'habitants.

-1916 : mort du Père de Foucauld, assassiné lors de la prise de la ville par des troupes senoussies.

-1919 : la présence française s'affirme avec l'installation de services administratifs et la construction d'une caserne.

-1961 : Tam devient sous-préfecture du département « Territoire des Oasis dans le Sahara », promotion due au Centre expérimental nucléaire français.

TAMANRASSET comprenait 10 communes : TAMANRASSET, ABALESSA, IN-GHAR, IN-GUEZZAM, IDLES, TAZROUK, TIN-ZAOUATINE - IN-SALAH - IN-AMGUEL - FOGGARET-EZZAOUIA.



IN-AMGUEL

### **Le Camp Saint-Laurent**

Source site : [https://www.aven.org/livre\\_marcel\\_couchot/c3/c31.htm](https://www.aven.org/livre_marcel_couchot/c3/c31.htm)

Le nom du village d'In Amguel est parfois déformé en In Emgel, In Emquel, In Amgouel, In Amjel ou In Amedjel. C'est ainsi que le prononcent les Touaregs. Le mot In Amejel voudrait dire : "œil du serpent".

La Base-vie, à In-Amguel, s'appelle le "Camp Saint-Laurent".

Je ne connaissais pas l'origine de cette appellation "Camp Saint-Laurent". Peut-être était-ce lié au jour de la première installation ? Ce serait alors un 10 Août, date de la célébration de Laurent de Rome. Mais de quelle année ? 1961 ? La stèle du 11<sup>e</sup> RGS porte une date, mais c'est en Novembre, et je ne suis pas parvenu à déchiffrer l'année.

Cette date du 10 Août pour la dénomination du "Camp Saint-Laurent" m'a bien été confirmée depuis, mais c'est en 1960.

La première reconnaissance du site a été faite le 10 Août 1960, jour de la Saint Laurent.

Pour la petite histoire, ils y avaient beaucoup d'imagination à la DTSG, la Direction des Travaux Spéciaux du Génie, car le précédent site reconnu le 24 juin 1960 s'appelait "Camp Saint Jean" fête de Saint Jean-Baptiste. Il n'a pas été retenu car trop éloigné de la Base Air dont la construction était elle-même dépendante de la proximité du Taourirt Tan Affela.

La base vie est située à proximité du Bordj d'In Eker, à 150 km au Nord de Tamanrasset, lui même à quelques kilomètres au sud-est du massif granitique du Taourirt Tan Afella, dans un haut plateau du Hoggar situé à 1000 mètres d'altitude.

Elle avait été construite dans le Hoggar sur un lieu-dit Takormias, près de l'Adrar Tekourmaïat et l'Oued Takormiasse, prolongé par l'Irhzer Ouan Sekermiat.

C'est le 11<sup>ème</sup> RGS (Régiment du Génie Saharien) qui a occupé le terrain le premier, pour aménager les routes, la voirie, les canalisations, l'éclairage, les fondations et le montage des bâtiments préfabriqués, et aussi participer avec l'Armée de l'Air à la création de la piste d'aviation. (J'ai lu que c'était le Génie Maritime qui avait construit l'aérodrome.)

Il y avait entre 2000 et 2500 permanents au CEMO, le "Centre d'Expérimentations Militaires des Oasis", des militaires des trois armes, Terre, Mer et Air, dont le 620<sup>ème</sup> GAS et le 621<sup>ème</sup> GAS (Groupe d'Armes Spéciales) et des civils de différentes entreprises, comme la Sodeteg, une filiale de Thomson-CSF.

Pour les tirs, des renforts arrivaient de la Base de Reggan par la piste, ainsi que les techniciens du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) et de la DAM (direction des applications militaires), et les effectifs étaient plus que doublés, dépassant les 4000 occupants. Sans parler des Ministres, des secrétaires et de leurs chauffeurs...

Le massif du Taourirt Tan Afella, près d'In-Eker, la montagne dans laquelle avaient lieu les tirs souterrains est située à 45 km au nord du site de la Base vie, le Camp Saint-Laurent, et de la piste d'atterrissage. Les deux sites étaient reliés par une route goudronnée.

Il y a eu 13 explosions nucléaires souterraines dans le massif du Tan Afella, de novembre 1961 à février 1966. La base d'In Amguel a été dissoute en 1967.

Selon les accords d'Évian, la France a gardé, officiellement jusqu'en 1967, ses quatre sites d'essais nucléaires et spatiaux dans le centre du Sahara : Reggan, In Eker, Hammaguir et Colomb-Béchar.

Ces quatre sites ont été fermés effectivement au début 1967 et remis à l'Algérie.

En 2002, la base d'In Amguel était devenue une "prison".



TAMANRASSET, qui n'était au début de ce siècle qu'un minuscule centre de cultures targui au voisinage d'une source, a vu sa renommée s'étendre à la terre entière depuis le séjour qu'y fit le Père de Foucauld, où il a été assassiné ; et en France par sa citation dans un discours du général de Gaulle en 1958 : « *Tous français de Dunkerque à Tamanrasset...* ».



Son importance économique a connu un développement analogue car elle est la seule localité que l'on rencontre dans la traverse du Sahara, le long des 1 594 km qui séparent In-Salah d'Agades.

Tamanrasset, une vaste terre aride, au milieu du Sahara algérien, un territoire plus grand que celui de la France, elle est la capitale du Hoggar. Située à 1733 mètres d'altitude Tamanrasset est la capitale de l'Ahaggar, elle renferme des sites archéologiques datant de 600 000 à un million d'années et témoigne des premières manifestations humaines ou pré-humaines.

Elle fut dans la préhistoire une des régions à très forte densité de population du globe terrestre, théâtre de l'évolution de l'homme des brassages, des migrations et d'événements marquant des lointaines civilisations venues d'orient, d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Tamanrasset ne comptait que quelques familles au début du 20<sup>ème</sup> siècle, toutes installées sur l'une des rives de l'oued qui la traverse, à 1 400 mètres d'altitude. La ville c'est appelée un temps Fort-Laperrine par les Français...

La ville de Tamanrasset est un axe incontournable des nomades et des touaregs, qui arpentent les dunes, les regs du Sahara, du Mali au Niger passant par le Tchad et la Libye.

### **La Bataille de TIT**

La bataille de Tit ou combat de Tit survenu à Tit, à environ 50 km au Nord-Ouest de Tamanrasset, est un épisode majeur dans l'histoire des Compagnies méharistes sahariennes. Il est considéré comme une "revanche" du massacre de la mission Flatters.

Menée le 7 mai 1902 par le lieutenant Cottenest avec le soutien du goum d'In-Salah, elle voit la déroute d'un important rassemblement de Kel Ahaggar, les touaregs du Hoggar. La troupe est composée de quatre-vingt-dix méharistes, chaque tribu touareg ralliée à la France devait envoyer un contingent. Ce fut le goum Cottenest, dont l'effectif fut complété à cent trente fusils par l'adjonction de quarante moghaznis, la plupart sont des Châamba d'Ouargla.

Le 7 mai 1902, au village de Tit, Cottenest, attaqué par les Touaregs, remporte la victoire, avec seulement trois tués et une dizaine de blessés. Les pertes des Touaregs s'élèvent à quatre-vingt-treize morts et de nombreux blessés. Le chef touareg Mohammed Ag Bessa y trouve la mort. A l'issue de celle-ci, la région du Hoggar est ouverte aux Français. Moussa ag Amasatan, aménokal (chef d'un groupe de tribus) des Touaregs, avait refusé de participer à cette bataille.

### **Gaston-Ernest COTTENEST**

Le lieutenant Cottenest est né en 1870 à Bergues et mort le 28 septembre 1914 à Mourmelon-le-Grand en Champagne. Il commence des études de médecine lorsque son frère, lieutenant d'Infanterie de marine, est tué au Tonkin. Il s'engage dans cette arme. Devenu rapidement officier, il est affecté aux Zouaves, puis aux Affaires indigènes en Algérie. Promu capitaine au 1<sup>er</sup> Régiment de Zouaves, puis chef de bataillon, Cottenest est mort en Champagne, le 28 septembre 1914, à la tête de son bataillon.

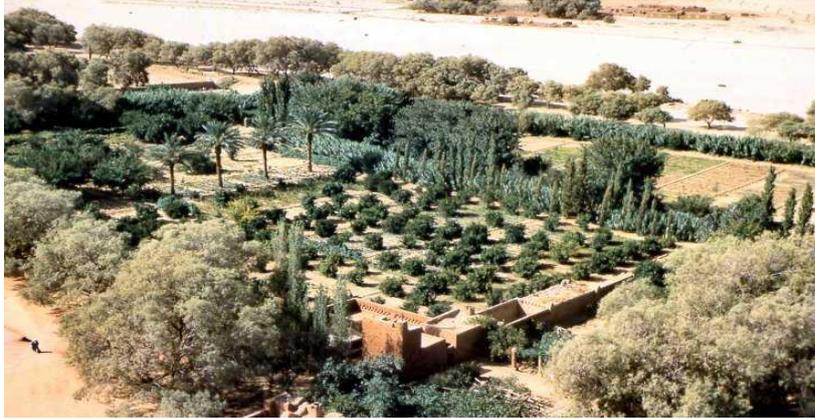
Le 15 janvier 1932, le Gouverneur général Carde se rendit à Tit, pour inaugurer un médaillon à l'effigie de Cottenest, scellé dans le roc de la gare de Tit.



COTTENEST Gaston, Ernest  
Ecole Militaire d'Infanterie de SAINT-MAIXENT (1894-1895)  
Chef de Bataillon  
au 2ème Bataillon du 3ème Zouaves de la Division du Maroc  
Blessé mortellement le 28 Septembre 1914  
au bois des Mesquises en Champagne  
Chevalier de la Légion d'Honneur



**Nota :** Initialement inhumé "inconnu" dans la tombe n°92 à Sissonne. Tardivement, après recherches, son identité fut rétablie



Tamanrasset : les jardins

## **Les Compagnies Sahariennes :**

**-Auteur Jacques SOUSTELLE-**

« Alors que l'auto et l'avion livrent maintenant au premier venu le plus grand désert du monde, il fallait que fût écrite l'histoire des compagnies sahariennes - ces compagnies de soldats qu'il est à peine téméraire de comparer à des ordres, chevaleresques ou monastiques.



« Tout au début de notre siècle, elles furent appelées à pacifier d'abord les tribus belliqueuses des Territoires du Sud, puis à humaniser ce désert inhumain dont André Gide qualifiait « *l'intolérable splendeur* », en un mot à y « apprivoiser » les êtres et la nature, malgré les refus du sol et du climat. Ils n'étaient qu'une poignée; la totalité de leurs effectifs ne dépassait pas une vingtaine d'officiers et une soixantaine de sous-officiers d'origine métropolitaine, encadrant quelques centaines de Chaamba. Et pourtant, depuis plus de cinquante ans, eux et leurs successeurs n'ont pas cessé de parcourir cette immensité, y portant, y créant l'ordre et la paix et le mieux-être des hommes vivants.

Car la réussite des méharistes est d'être parvenus à attirer pacifiquement à eux les populations du désert, d'avoir su gagner leur confiance et leur estime en livrant combat pour défendre le faible et l'opprimé contre les attaques des pillards venus de l'extérieur ou animés par les fanatiques.

« La plus belle œuvre de leur idéal, le capitaine Charlet la donna en 1912, lorsqu'après avoir poursuivi un rezzou sur 800 kilomètres et lui avoir repris une cinquantaine d'esclaves, il fit encore plusieurs milliers de kilomètres pour les ramener à leur pays natal et à la condition d'hommes libres.

La tradition s'est perpétuée. Les unités sahariennes ne sont plus tous méharistes, mais leur ligne de conduite reste la même. Partout où elles résident, où elles passent, elles installent l'intelligence, la protection et l'amitié. Nous le savons sans que ces hommes l'aient dit eux-mêmes, car ils sont à la fois fiers et modestes et n'ont jamais rien fait pour que la publicité s'empare de leur noble aventure. Ce n'était donc pas chose facile que d'écrire leur histoire.

« Le capitaine Blaudin-De-Thé, ancien commandant de la compagnie méhariste de l'Erg Oriental, à qui a été confiée cette tâche, n'a pas craint de compiler un demi-siècle d'archives pour qu'un hommage soit rendu à ses prédécesseurs.

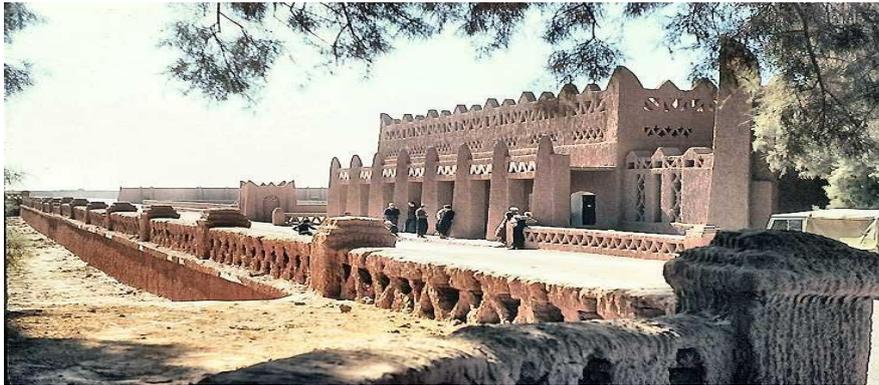
« Il a dû reconstituer patiemment, en spécialiste, d'innombrables itinéraires de mission et de reconnaissance et il n'est que de lire son œuvre pour sentir, à travers l'exposé volontairement dépouillé des faits, la foi qui l'anime et qu'il sait communiquer au lecteur.

On doit le féliciter et le remercier d'avoir su réaliser cet ouvrage, qui préservera de l'oubli cinquante glorieuses années d'histoire saharienne (*Fin citation de J. Soustelle*).

## **Naissance des Compagnies Sahariennes**



Le chef d'escadrons Laperrine, saharien averti, réussit à faire adopter le remplacement des spahis et des tirailleurs sahariens par des unités nouvelles encadrées par des officiers des Affaires indigènes et composées de nomades sahariens recrutés sur place et tenus de pourvoir eux-mêmes à leur nourriture, à leur vêtement et à leur remonte.



Tamanrasset : Bâtiment administratif

Le recrutement s'opéra au sein de la grande tribu des Chaamba, adversaires séculaires des Touaregs. Une poignée de nomades, commandée par des officiers d'élite, acquis à la magie du désert vont assurer le contrôle d'immensités jusqu'alors inviolés.

Ces unités très mobiles assurent la paix au Sahara. Elles permettent également de faciliter les rencontres entre Français et autochtones. Des œuvres de santé, d'enseignement sont rendues possibles.

Jamais la France n'eut de troupes régulières aussi peu coûteuses.

Ainsi fut signé le décret du 1<sup>er</sup> avril 1902 créant trois compagnies sahariennes qui prirent le nom des trois grands groupes de palmeraies où elles établirent leurs bases : la compagnie du Tidikelt (Ksar-El-Kébir d'In-Salah), la compagnie du Touat (Adrar), la compagnie de Gourara (Timimoune), placées sous les ordres du commandant militaire supérieur des Oasis, lui-même relevant du général commandant la subdivision d'Aïn-Sefra.

De 1902 à la fin de la deuxième guerre mondiale, une quantité de petites actions militaires se sont déroulées dans ces vastes territoires, mais n'ont jamais donné lieu à une opération d'ensemble. Il s'agit de reconnaissances, de mesures de police, de quelques combats dont aucun ne met en ligne plus d'une centaines d'hommes, de part et d'autre.

On se rappelle, évidemment, que les Sahariens participèrent d'une manière importante aux opérations de 1942 et 1943 en liaison avec les troupes du général Leclerc. Ils se distinguèrent à Ghat le 25 janvier 1943 contre les troupes italiennes.

Antérieurement, il faut mentionner le combat de Tit, mai 1902, opération de guerre bien caractérisée, elle eut un grand retentissement au Sahara et on la présenta comme une revanche du massacre de la mission Flatters. Tit se trouve à 40 kilomètres au Nord-ouest de Tamanrasset. Le chef de l'opération, lieutenant Cottenest, a laissé son nom à ce réel exploit. Il disposait d'un groupe de méharistes des tribus du Tidikelt et fut à l'origine de la conquête du Sahara.

Les troupes sahariennes ont été illustrées par le grand nom du Général Laperrine, qui avait été nommé commandant supérieur des Territoires sahariens en janvier 1917.

Après la dissolution du commandement supérieur des Territoires sahariens en octobre 1919, le Général Laperrine fut nommé commandant de la division d'Alger. Il trouva la mort en plein désert, à la suite d'un banal accident d'avion en panne d'essence, le 5 mars 1920.

En 1947, les compagnies sahariennes furent encore une fois réorganisées. Cinq restèrent entièrement méharistes : compagnies du Touat (Adrar), de la Saoura (Tindouf), du Tidikelt-Hoggar (Tamanrasset), du Tassili (Fort-Polignac) et de l'Erg oriental (El Oued). Deux autres, équipées en véhicules tous terrains, devenaient les

compagnies sahariennes portées de la Zousfana (Colomb-Béchar), et des Oasis (Ouargla).

La compagnie saharienne du Sud-Tripolitain fut dissoute et remplacée par un groupe qui devint en 1952 la compagnie saharienne d'infanterie du Fezzan et la 3<sup>ème</sup> compagnie saharienne portée de la Légion.

Le 30 novembre 1952, à Ouargla, les compagnies sahariennes célébrèrent le cinquantenaire de leur création. Elles furent citées à l'ordre de l'Armée.

Croix de guerre avec palme à l'étendard des "compagnies sahariennes méharistes et portées".

De tout cela, il ne reste qu'un souvenir. Le Sahara français a disparu.

### **Le Général François-Henri LAPERRINE**

Marie Joseph François Henry Laperrine d'Hautpoul est un officier général français du début du 20<sup>e</sup> siècle, né le 29 septembre 1860 à Castelnaudary (Aude), mort le 5 mars 1920 dans le Tanezrouft (Algérie). Il était général de division et ami de Charles de Foucauld.



[C'est grâce au général Laperrine que si longtemps, pour la joie du cœur et des yeux, flottèrent les trois couleurs pimpantes du drapeau de la France, au-dessus des fortins rouges ou blancs, sur le vert sombre des palmiers, dans la splendeur et la luminosité des paysages sahariens. (Général Ferry)]

Entré à Saint-Cyr en octobre 1878, capitaine au 2<sup>e</sup> régiment de dragons en novembre 1891, attiré par l'aventure, il est volontaire pour servir en Afrique. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en avril 1892.

En 1897, il recrute et organise les Compagnies méharistes sahariennes, qui ne deviendront officielles que le 30 mars 1902, par décret, tout en restant des troupes semi-régulières. En 1901, il est nommé commandant supérieur des oasis.

Il fait découvrir le Sahara à Charles de-Foucauld lors d'une « tournée d'appivoisement » des populations du grand Sud. Les deux saint-cyriens se connaissent depuis longtemps. L'un veut gagner les Sahariens à la France, l'autre à la cause du Christ. Peut-être Laperrine s'imagina-t-il que grâce à l'aide du missionnaire et à celle de Moussa ag Amastan, il pourra mettre en place « une confédération targuie du Sahara, sorte de royaume franc du Centre-Afrique, à dominante chrétienne, socle de la colonisation africaine ». C'est oublier que Moussa ag Amastan, bien qu'il ait fait par réalisme le choix de pactiser avec les Français, est un musulman pieux et sincère, ce qui lui valait d'ailleurs l'estime de-Foucauld.



En 1904, alors que Laperrine est commandant supérieur des oasis sahariennes, son subordonné le capitaine Métois, chef de l'annexe du Tidikelt, fait signer au chef des Touaregs Kel Ahaggar, l'amenokal Moussa ag Amastan, une sorte de traité qui fixe à celui-ci « les conditions dans lesquelles le Gouvernement Français accepte sa collaboration ». Mais Laperrine, le supérieur hiérarchique de Métois, interprète ce traité comme une soumission de Moussa ag Amastan et le lui fera comprendre l'année suivante. Son action au Sahara lui vaudra le surnom de « pacificateur du Sahara ».

Général de brigade en 1912, il participe aux batailles d'Ypres et de Verdun.

En 1917, il est appelé au Sahara par le général Lyautey. Il exige que ses officiers parlent parfaitement arabe et montent à dos de chameau. Il est nommé général de division en 1918.

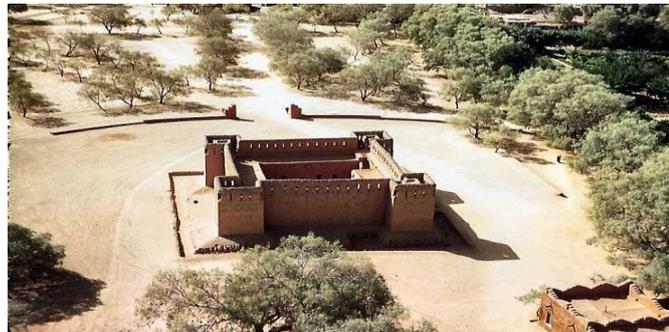
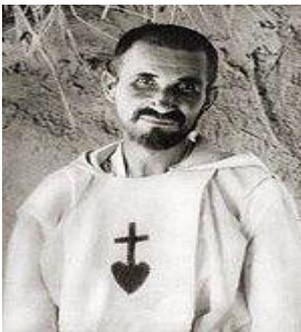
Ayant appris à piloter un avion, il part à la recherche de la tombe de son ami Charles de Foucauld assassiné le 1<sup>er</sup> décembre, sans nourriture et victime d'une panne, à court de carburant, il doit se poser dans le Tanezrouft, en plein désert. Il meurt d'épuisement le 5 mars 1920. Son corps est ramené à Tamanrasset ; il est inhumé le 26 avril 1920.



En 1935, l'avenue du Général Laperrine dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, près du Musée des colonies, prend son nom en hommage. La 143<sup>ème</sup> promotion de Saint-Cyr (1956-1958) porte son nom, de même qu'un fort à Tamanrasset. Une rue de Nice, perpendiculaire au boulevard Gorbella, porte également son nom.

### **Le Père de FOUCAULD**

**Charles Eugène de Foucauld de Pontbriand**, est né le 15 septembre 1858 à Strasbourg et mort le 1<sup>er</sup> décembre 1916 dans le Sahara. C'est un officier de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux chrétien catholique, ermite et linguiste. Il a été béatifié le 13 novembre 2005 par le pape Benoît XVI.



Orphelin à l'âge de six ans, Charles de Foucauld intègre Saint-Cyr, fait carrière dans l'armée en menant une vie dissolue. A vingt-trois ans, il décide de démissionner de l'armée afin d'explorer le Maroc en se faisant passer pour un juif. La qualité de ses travaux lui vaut la médaille d'or de la Société de géographie, Société de géographie et une grande renommée à la suite de la publication de son livre *Reconnaissance au Maroc* (1888).

De retour en France et après diverses rencontres, il retrouve la Foi chrétienne et devient religieux chez les trappistes le 16 janvier 1890. Puis il part pour la Syrie, toujours chez les trappistes. Sa quête d'un idéal encore plus radical de pauvreté, d'abnégation et de pénitence le pousse à quitter la trappe afin de devenir ermite en 1901. Il vit alors en Palestine, écrivant ses méditations qui seront le cœur de sa spiritualité, comprenant la Prière d'abandon.

Ordonné prêtre à Viviers en 1901, il décide de s'installer dans le Sahara, à Béni-Abbès et séjourne régulièrement à Tamanrasset à partir de 1905 et décide de s'installer sur la rive alors inhabitée de l'oued. Il ambitionne de fonder une nouvelle congrégation, mais personne ne le rejoint. Passionné de culture touareg, il a entrepris un travail colossal : la rédaction du premier dictionnaire touareg-français, lexique qu'il accompagne de commentaires et auquel il adjoint un recueil de poésies, proverbes et chants touaregs qu'il transcrit, traduit et commente

également. Ami du commandant Laperrine et d'autres militaires qu'il a accompagnés à travers le désert, il entretient également des relations cordiales avec l'amenokal Moussa Ag Amastane. Ses traductions de poésies se font notamment l'écho des amours contrariés de Moussa et de sa cousine Dassine, réputée dans tout le Hoggar pour sa beauté et ses talents de poétesse. L'œuvre linguistique du père de Foucauld, monumentale, fait toujours autorité pour la connaissance de la culture touareg, en particulier des Touaregs Kel Ahaggar.



Il venait d'achever ces travaux lorsqu'il fut assassiné, le 1<sup>er</sup> décembre 1916, dans son bordj de Tamanrasset, au cours d'une révolte senoussiste. Ces dissidents recrutèrent un cultivateur nommé El-Madani, ce dernier appela le Père hors du bordj qu'il avait fait élever pour abriter éventuellement les habitants du village. Aussitôt saisi, on lui attacha les mains derrière le dos et on le laisse à genoux sur l'étroit terre-plein qui sépare la porte de son muret de protection. Tout à coup une des sentinelles donne l'alarme en annonçant la venue des militaires de Fort Motylinsky. Les Senoussites se portent en hâte vers le lieu d'où proviennent ces appels en laissant un gardien près du "Marabout Chrétien". Une fusillade éclate. Le gardien approche alors le canon de son fusil de la tête du Père de Foucauld et fait feu.

Il est très vite considéré comme un saint et fait l'objet d'une véritable vénération, appuyée par le succès de la biographie de René Bazin (1921) qui devient un best-seller. De nouvelles congrégations religieuses, familles spirituelles et un renouveau de l'érémisme s'inspirent des écrits et de la vie de Charles de Foucauld.

Vous invitent à lire sa lettre « prémonitoire » (?) datée du 29 juillet 1916 :

[https://psyaanalyse.com/pdf/LETTRE%20DU%20BIENHEUREUX%20CHARLES%20DE%20FOUCAULD%20A%20RENE%20BAZIN%20\(4%20Pages%20-%2065%20Ko\).pdf](https://psyaanalyse.com/pdf/LETTRE%20DU%20BIENHEUREUX%20CHARLES%20DE%20FOUCAULD%20A%20RENE%20BAZIN%20(4%20Pages%20-%2065%20Ko).pdf)

## **DEMOGRAPHIE**

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1905 = 50 habitants ;  
Année 1920 = 700 habitants ;  
Année 1954 = 3000 habitants.

## **DEPARTEMENT**

Le département des Oasis fut un département français du Sahara créé le 7 août 1957 suite au démantèlement des Territoires du Sud. Le chef-lieu du département des Oasis, initialement fixé à Laghouat, fut transféré à Ouargla par le décret n° 59-1214 du 23 octobre 1959.

Le territoire du département des Oasis recouvrait :

- Le territoire des Oasis ;
- La partie des territoires de Ghardaïa et de Touggourt relevant de l'organisation commune des régions sahariennes (OCRS) ;
- La partie de l'ancienne commune mixte de Géryville située à l'Est de l'oued Es Zergoun jusqu'à la Daïet El Khala.

Sa superficie était de 1 297 050 km<sup>2</sup> pour une population de 416 418 habitants.  
L'arrondissement d'OUARGLA comportait 8 centres, réparti sur trois régions :

**Région d'OUARGLA** : EDJELEH – FORT-FLATTERS – HASSI-MESSAOUD – IN-AMENAS – OUARGLA

**Région de DJANET** : DJANET – FORT-POLIGNAC

**Région de Tamanrasset** : TAMANRASSET (FORT-LAPERRINE).

## MONUMENT AUX MORTS



Malheureusement aucun relevé nominatif n'a pu être relevé

## EPILOGUE TAMANRASSET

De nos jours = 92 635 habitants (au recensement de 2008).

### Juste après l'indépendance....



Le commandant Azzedine avec le président Ferhat Abbas, tous deux ont été déportés au Sud, près de Tamanrasset en 1964, par Ben Bella... Comme quoi !

**SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :**

[https://www.persee.fr/doc/medit\\_0025-8296\\_2002\\_num\\_99\\_3\\_3265#medit\\_0025-8296\\_2002\\_num\\_99\\_3\\_T1\\_0083\\_0000](https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3265#medit_0025-8296_2002_num_99_3_T1_0083_0000)  
<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2014/05/15/le-7-mai-1902-le-combat-de-tit/>  
<http://sitelimafox.free.fr/HistoCM/HCM001.htm>  
<http://blog.lefigaro.fr/algerie/2012/05/tamanrasset-la-capitale-des-touaregs-algeriens-en-pleine-metamorphose.html>  
<http://niarunblog.unblog.fr/lieux-touristiques-algerie/le-hoggar-a-mains-nus/tamanrasset-somptueuse-comme-ses-montagnes/>  
<http://bu.umc.edu.dz/theses/amenagement/BIT6381.pdf>  
[http://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/04/11/les-ambitions-independantistes-touareg-inquietent-tamanrasset\\_1683557\\_3212.html](http://www.lemonde.fr/afrique/article/2012/04/11/les-ambitions-independantistes-touareg-inquietent-tamanrasset_1683557_3212.html) [http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog18\\_Laperrine.htm](http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog18_Laperrine.htm)  
<http://cent.ans.free.fr/pj1905/pj78426111905b.htm>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]**